

A travers les revues

Revue internationale de l'enfant, n° 1, Genève, vol. XI, 1947.

Ce numéro est le premier que publie l'Union internationale de protection de l'enfance née en 1946, comme l'a mentionné la *Revue internationale de la Croix-Rouge* dans un précédent numéro¹, de la fusion de l'Association internationale de protection de l'enfance (Bruxelles) et de l'Union internationale de secours aux enfants (Genève). Il contient un article liminaire de M. G. Thélin, secrétaire général de l'U.I.P.E., intitulé « Nouvelle étape de la protection internationale de l'enfance ». L'auteur passe en revue les différentes organisations internationales qui traitent actuellement des problèmes relatifs à l'enfance, et il conclut :

« L'action internationale en faveur des jeunes générations, sur le plan international gouvernemental, se développe d'une manière qui permet les plus grands espoirs...

» Ce regain d'intérêt est inspiré par les motifs les plus divers : la nécessité de remédier aux ravages de la guerre et à ses conséquences sociologiques, l'expression d'une aspiration permanente vers plus de justice. Mobiles utilitaires et mobiles spirituels fortifient cette volonté d'action des gouvernements qu'il importe d'encourager et de soutenir...

» Il n'y a aucun doute que les organisations privées peuvent apporter une contribution utile, et différente de celle de services gouvernementaux aux travaux des organismes que nous venons d'énumérer. Leurs moyens sont certes plus limités, mais elles peuvent prendre des initiatives et agir en certains cas où une action gouvernementale n'est pas possible ou serait plus lente à organiser. L'Union internationale de la Protection de l'Enfance considère que cette collaboration constitue à la fois un devoir et un privilège dont elle est prête à assumer la responsabilité. »

Dans le même numéro, M^{me} Grzywak-Kaczynska, psychologue attachée à l'Institut d'Hygiène mentale de Varsovie, étudie les effets psychiques de la guerre sur les enfants et les adolescents polonais. Elle écrit :

« La jeunesse a subi partout, et de façon très nette, des préjugés d'ordre vital et intellectuel. Quant à son attitude morale, on discerne une certaine dualité. Les tendances d'ordre émotif semblent, chez beaucoup, gagner en profondeur. Un grand nombre trahissent une maturité spirituelle, des tendances et des desseins sérieux, mais ils manquent d'habitudes morales, étant donné que la guerre leur imposait le contraire. Ils pratiquaient le vol, le mensonge, étaient paresseux. Comment cette jeune génération, aux tendances positives et

¹ Octobre 1946, p. 946.

A travers les revues

aux habitudes négatives, se comportera-t-elle dans l'avenir ? Comment se tirera-t-elle d'affaire ? Cela dépendra du niveau moral et intellectuel de la vie d'après-guerre...

» Il est vrai que, dans une large mesure, une partie de la société et parmi elle une partie de la jeunesse, a approfondi sa spiritualité. Mais malgré cela, cette jeunesse, qui, à la suite des souffrances endurées, a été mûrie au point de vue spirituel, manque de discipline morale. La vie ne lui a pas donné l'occasion de l'acquiescer mais l'a contrainte de pratiquer des actes contraires à la morale. De là, cette menace latente qui pèse sur la jeunesse d'après-guerre... »

A signaler encore, outre les informations sur les actions de secours entreprises par l'U.I.P.E., un article bien documenté sur la pellagre, une maladie en progression actuellement en Roumanie, comme conséquence naturelle d'une situation alimentaire très difficile.

Le Valentin Haüy (Revue universelle des questions relatives aux aveugles) ; avril-mai-juin 1947, n° 2, Paris.

Sous le titre « Les progrès de la science au service des aveugles », cette revue, qui porte le nom de celui qui imagina, voici plus d'un siècle, les caractères en relief pour l'instruction des aveugles, publie un intéressant article dont voici quelques extraits :

« Chacun sait que l'œil humain peut, en gros, se diviser en plusieurs parties : la cornée, peau transparente qui sert de revêtement protecteur ; le cristallin, lentille de l'appareil photographique ; le globe de l'œil, rempli d'une matière vitreuse, comparable à la chambre noire de l'appareil photographique, et le système nerveux, rétine et nerf optique, qui forme la plaque sensible et recevant et transmettant au cerveau les images du monde extérieur. Les maladies oculaires atteignent l'une ou l'autre de ces parties, et souvent plusieurs à la fois. Les progrès constants de la technique chirurgicale permirent, peu à peu, de résoudre certains des problèmes posés par ces maladies. Opération de la cataracte sur le cristallin, opérations et soins divers du globe de l'œil, opérations plus délicates sur la rétine ; mais la cornée, cette peau si mince et si transparente quand l'œil est sain, est elle aussi le siège de maladies diverses qui se traduisent par une opacité qui éteint la vue de l'individu, comme le bouchon de l'appareil photographique empêche toute prise de vue lorsqu'il recouvre l'objectif. Pendant longtemps, malgré les recherches des chirurgiens, rien ne put être tenté pour éclaircir les cornées atteintes ; puis un jour quelqu'un (et nous ne citerons pas de noms pour éviter des polémiques entre ophtalmologistes) réussit l'opération dite de la greffe de la cornée. Théoriquement la chose est simple : on enlève la partie obscurcie et on met à la place un greffon pris dans une autre cornée. Pratiquement la chose est moins aisée : il faut des cornées disponibles pour constituer des greffons,

A travers les revues

il faut des appareils fort minutieux pour l'opération elle-même, et il faut surtout que le greffon prenne et ne s'obscurcisse pas à son tour, c'est-à-dire ne meure pas...

» Il faut en effet songer que les cas où la cornée est seule atteinte sont plus rares qu'on ne croit, et qu'après avoir rendu à la cornée sa transparence initiale rien ne dit que, derrière elle, les autres parties de l'œil sont capables de fonctionner normalement. La mise au point de cette opération est une nouvelle victoire de la science, mais ce n'est qu'une étape dans la lutte contre les multiples affections oculaires.»
